

n'est exposé que peu de tems à l'air, et ordinairement pas du tout; ainsi l'on a toujours plus de quatre centièmes de magnésie dans le fourneau.

L'art d'extraire le fer de ses mines directement et par une seule évaporation, est très-peu connu jusqu'à présent, ou plutôt il est rare de trouver des forges dites *catalanes*, bien construites, et où l'on travaille convenablement. Il n'y en a pas une bonne dans les Alpes, le Piémont, la Ligurie, l'Etrurie et la Corse. La chose est sensible par elle-même, puisque l'on fabrique seulement quatre à cinq quintaux de fer par 24 heures avec la mine de l'île d'Elbe, qui tient de 50 à 60 pour cent, et dont la réduction est facile, ainsi que vous en êtes assuré vous-même, tandis que dans les Pyrénées on en fait dans le même tems 10, 12 et même 20 quintaux, avec des minerais qui ne donnent qu'un tiers, et qui sont la plupart réfractaires.

Enfin, les mines de fer spathiques qui tiennent de la magnésie, peuvent s'en dépouiller, ainsi que vous le croyez vous-même, en restant exposées à l'air et à la pluie. Ainsi en les grillant, en les étendant sur des aires, en les renuant de tems à autre, et renouvelant les surfaces, elles peuvent devenir faciles à fondre, de dures qu'elles étaient.

A N N O N C E S

CONCERNANT les Mines, les Sciences et les Arts.

B U L L E T I N

DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE.

LES fâcheux événemens qui ont causé tant d'embarras dans la librairie, interrompirent la publication du *Bulletin des Sciences de la Société Philomatique* en mars 1805. La réputation de ce Bulletin est si établie, et son utilité est si généralement reconnue, qu'on est dispensé d'en faire l'éloge. Il réunit aux avantages communs à tous les Journaux, celui de faire connaître les découvertes et les faits nouveaux relatifs aux sciences, avant même la publication des Mémoires, et des ouvrages par lesquels leurs auteurs doivent les communiquer au public; il se borne à un extrait fidèle pour l'annonce des livres nouveaux dans toutes les sciences. Son petit volume et la modicité de son prix le mettent à la portée du plus grand nombre de personnes qui s'intéressent aux progrès des sciences, et qui, par leurs études, sont en état d'y concourir eux-mêmes. Les membres de cette Société ont fait connaître que leurs moyens et leur zèle étaient proportionnés à l'étendue de leur entreprise, et ce Bulletin a été long-tems un des moyens les plus efficaces et les plus estimés pour mettre en circulation les découvertes au moment même, pour ainsi dire, où elles étaient faites.

Les embarras qui avaient été la cause de son interruption n'existant plus, le désir des savans sur-tout dans l'étranger, s'étant manifesté pour que l'on reprît un Journal

dont ils avaient long-tems joui, et dont l'interruption même leur en avait fait vivement sentir l'utilité; la Société Philomatique se détermine à le recommencer le premier octobre 1807.

Conditions de l'abonnement.

Au lieu d'une feuille, comme par le passé, les Souscripteurs recevront deux feuilles in-4°, caractère cicéro, le premier de chaque mois, à dater du premier octobre 1807. L'abonnement finira le 30 septembre 1808.

Le prix de l'abonnement sera de 13 francs pour Paris, et de 14 francs, franc de port, pour les Départemens. On s'abonne actuellement chez BERNARD, quai des Augustins, n°. 25, éditeur des *Annales de Chimie*. On ne reçoit pas d'abonnement de trois, ni de six mois.

Si les anciens Souscripteurs expriment le désir de voir la lacune de mars 1805 au mois de septembre 1807, remplie pour compléter leur collection, de concert avec la Société Philomatique, le nouvel éditeur s'empressera de seconder leur vœu.

On est prié d'affranchir les lettres.

JOURNAL DES MINES.

N°. 130. OCTOBRE 1807.

SUR LE MANGANÈSE (1).

Par le Docteur JOHN, de Berlin.

(*Journal de Chimie et de Physique*. Berlin, mars 1807).

QUOIQUE le manganèse (minerai de manganèse) ait été connu dans les tems les plus anciens, quoique dans ces derniers, Bergman ait fait connaître les propriétés caractéristiques du métal qu'il contient, et que plusieurs chimistes distingués s'en soient occupés depuis, c'est encore un des métaux sur lesquels nos connaissances sont le moins étendues: cela tient particulièrement à ce qu'on ne s'est pas toujours attaché à l'obtenir parfaitement pur. Cette considération m'a principalement déterminé à le choisir pour en faire l'objet d'un

(1) L'auteur propose, dans une note, de substituer le nom de *mangane* à celui de *manganèse*, exprimant le métal pur, et de réserver celui-ci aux *minéraux* de ce métal. Toutes les raisons qu'il apporte, n'étant relatives qu'aux dénominations allemandes, je ne crois pas que l'on soit disposé à faire ce changement dans la Nomenclature française, ainsi que l'auteur paraît l'espérer. (*Note du Traducteur*)